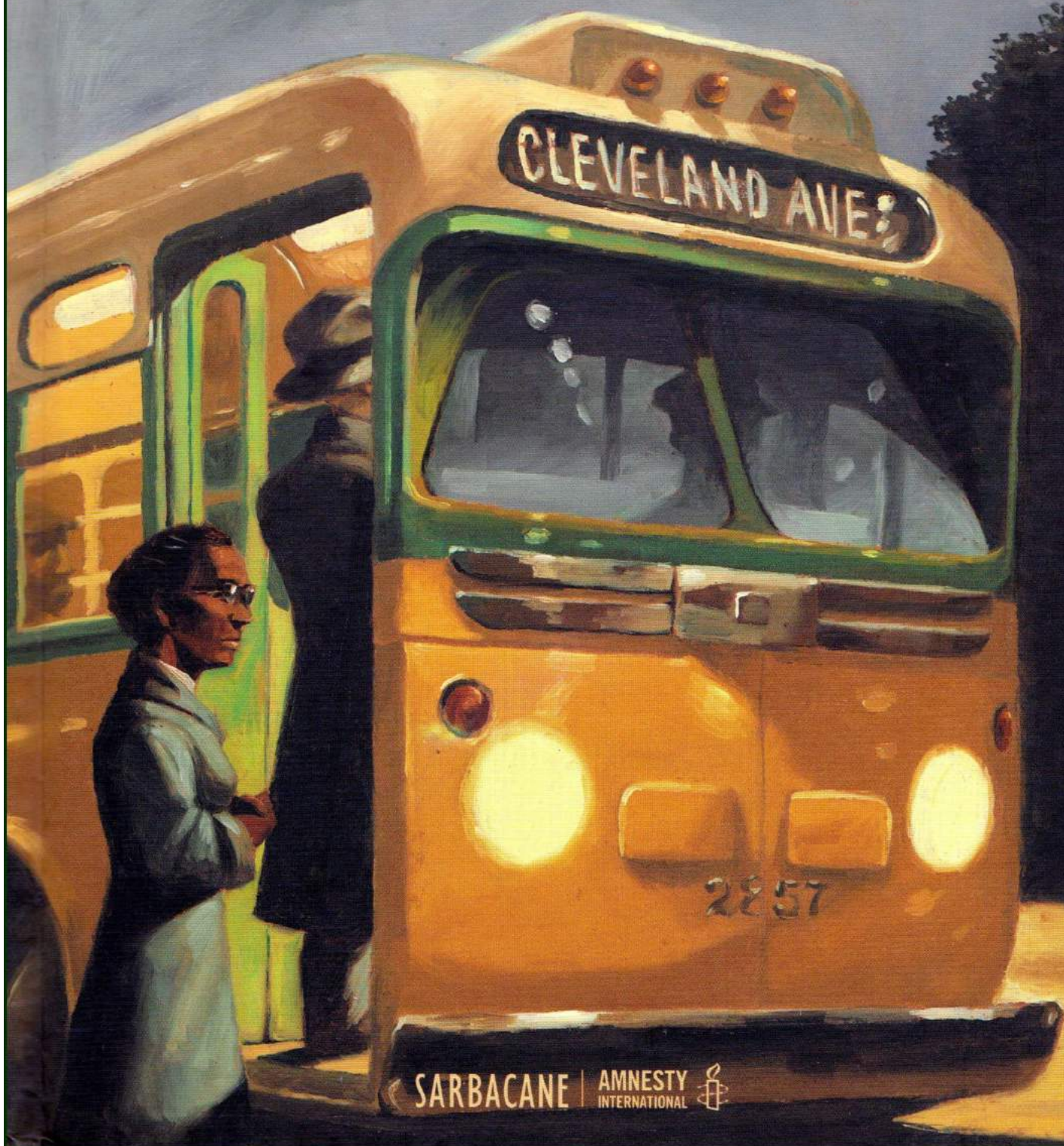


FABRIZIO SILEI • MAURIZIO A.C. QUARELLO

# *Le bus de Rosa*



SARBACANE

AMNESTY  
INTERNATIONAL





## LE BUS DE ROSA

de Fabrizio Pilei et Maurizio A. E. Quarello

Ils venaient juste d'arriver à Détroit, où le grand-père de Ben avait promis de l'emmenner depuis longtemps pour « lui montrer quelque chose ».

- Qu'est-ce qu'on va voir, Grand-Père ? n'avait cessé de demander Ben durant le voyage.
- Tu verras bien, ne sois pas impatient, répondait chaque fois le vieil homme.



Ben lut, en détachant chaque syllabe :

### **HEN-RY - FORD - MU-SE-UM**

Le musée Ford ! Ça alors ! Grand-Père était vraiment incroyable.

Toutes ces heures de car pour venir voir de vieilles voitures. Qui aurait cru que Grand-Père s'y intéressait, lui qui n'avait même pas le permis...

- Ce n'est pas qu'un musée de voitures, expliqua Grand-Père. Ici, il y a toute l'histoire de l'Amérique ! Et nous sommes venus pour quelque chose de très spécial. Allons, ne discute pas tant et suis-moi. Mais avant, je dois aller faire pipi, parce que à force de rester assis dans ce car, ma prostate s'est endormie.

Grand-Père avait toujours besoin d'aller faire pipi, à cause de cette prostate qu'il avait attrapée on ne sait trop comment; mais ce qui est sûr, c'est qu'il s'en plaignait tout le temps. En sortant des toilettes, il avait l'air heureux et soulagé comme s'il avait vu le paradis.



## LE BUS DE ROSA

de Fabrizio Gili et Maurizio A. E. Quarello

Un homme grand et imposant, vêtu d'un bel uniforme, les guida à travers un immense hall ouvert sur un jardin, jusqu'à une salle occupée par un vieil autobus.

- Le voilà, dit l'homme en désignant le véhicule.

Et il ajouta en blaguant : Faites vite, ou vous allez le rater !



- C'est lui ! s'exclama Grand-Père.

Seigneur Dieu, c'est bien lui !

L'espace d'un instant, Ben crut que l'autobus allait vraiment partir. Puis il regarda autour de lui, cherchant autre chose à voir.

Il y avait juste un grand portrait sur une pancarte, celui d'une femme avec une médaille autour du cou.

Déçu, il se tourna vers son grand-père.

- Et alors ? C'est qu'un vieux bus !

Grand-Père sourit en montrant les quelques dents qui lui restaient. C'est bien ma veine, pensa Ben, il déboussole complètement. Ça doit venir de cette prostate.

- Assieds-toi là... juste là, à cette place. C'est la place de Rosa ! Et avant même que Ben puisse demander qui était cette Rosa, Grand-Père se mit à raconter.



# LE BUS DE ROSA

de Fabrizio Pilei et Maurizio A. E. Quarello

- En 1955, j'avais 26 ans et je vivais à Montgomery, en Alabama. Je n'avais pas fait de grandes études, mais je savais lire et écrire. A l'époque, il n'y avait pas de classe comme la tienne, avec des enfants de toutes les couleurs.

Les Noirs avaient leurs écoles, leurs bâtiments, leurs toilettes publiques, leur vie à eux, à côté de celle des Blancs.

Eux nous toléraient parce qu'ils avaient besoin de notre travail, mais ils voulaient avoir le moins possible à faire avec nous.

Sur la porte de plein d'endroits était indiqué :

## WHITES ONLY.

Réservé aux Blancs. Autrement dit : interdit aux Noirs.



- Comme pour les chiens, aujourd'hui ? demanda Ben, incrédule.

- Pire que ça. Aujourd'hui, si un chien entre dans un bar, on le pousse gentiment dehors. Mais en ce temps-là, si un Noir avait osé transgresser la règle, il aurait été lynché sur place et les assassins auraient été acquittés.

Autrefois, j'étais porteur à la gare. Ce n'était pas un travail facile. Parmi les blancs, certains étaient gentils et nous laissaient même un pourboire. Mais la plupart nous traitaient comme des esclaves, avec mépris.

J'étais jeune et cela me mettait en rage et me faisait souffrir. Toutefois, ma colère était moins forte que la peur que je ressentais... surtout en pensant à Jeremy.

Ou plutôt, à l'œil et à la jambe de Jeremy.



## LE BUS DE ROSA

de Fabrizio Gili et Maurizio A. E. Quarello

4

Grand et fort comme un chêne, Jeremy était lui aussi porteur à gare.

Il avait cinquante ans, un œil de verre et une jambe raide comme un manche à balai.

Tout le monde savait ce qui lui était arrivé.

Un jour, il était encore tout jeune, une valise lui avait échappé des mains.

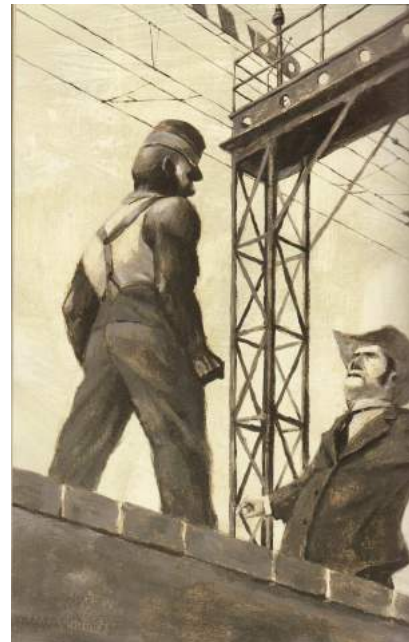
Elle est tombée sur la voie numéro 7 et s'est ouverte, répandant son contenu d'habits impeccables sur les rails noirs de poussière et de charbon.

Parmi les chemises et les gilets se trouvait une cagoule blanche, avec deux trous pour les yeux.

Jeremy eut à peine le temps de noter ces détails : aussitôt, le propriétaire de la valise se mit à le frapper avec une canne au pommeau d'argent.

Il frappait de toutes ses forces quand soudain, Jeremy saisit la canne et le désarma. Il ne toucha pas l'homme, ne l'effleura même pas.

Mais, appuyant son genou sur la canne, il la brisa en deux et en jeta les morceaux sur la voie avec le reste des affaires.



Il a été licencié sur le champ.

Puis vint la nuit. Ils l'ont frappé avec des bâtons.

Mais Jeremy a survécu. Quand il a été rétabli, il fut même réembauché à son poste.

Son œil de verre et sa jambe raide devaient nous servir d'exemples.

C'était bien l'histoire la plus horrible que Ben ait jamais entendue.

Mais il ne comprenait toujours pas pourquoi Grand-Père avait choisi de la lui raconter ici, dans ce vieux bus exposé au musée.



## LE BUS DE ROSA

de Fabrizio Silei et Maurizio A. E. Quarello

- C'était le 1er décembre 1955, poursuivait Grand-Père, et comme chaque soir, j'ai pris l'autobus, celui-là même où tu es assis, pour rentrer chez moi. Les places de devant étaient réservées aux Blancs et nous, les Noirs, on pouvait occuper les autres, du moment qu'aucun Blanc n'était obligé de rester debout. Ce soir-là, il faisait froid et j'étais fatigué. Par chance, quand je suis monté, il restait encore des places libres et j'ai pu aller m'asseoir.



A un arrêt, une femme est montée. Cette femme, c'était Rosa.

Elle avait quarante-deux ans, portait des lunettes et son maintien était plein de dignité.

C'était une noire semblable à beaucoup d'autres et elle rentrait de son travail de couturière dans un grand magasin.

Elle s'est assise à côté de moi. Il y avait des Noirs debout, mais tous les Blancs étaient assis. A l'arrêt suivant sont montées quatre personnes à la peau blanche comme neige.

Aussitôt, le conducteur nous a crié de nous lever pour laisser la place aux Blancs. J'ai obéi et deux femmes noires ont fait de même.

Il fallait libérer encore une place, mais Rosa ne bougeait pas.

Le conducteur s'en est aperçu et depuis son siège, il a crié de nouveau :

« Les Noirs doivent se lever pour laisser la place aux Blancs. Toi là-bas, lève-toi et laisse ta place au monsieur !



## LE BUS DE ROSA

de Fabrizio Gili et Maurizio A. E. Quarello



C'est à ce moment qu'est arrivée une chose incroyable, un événement extraordinaire qui allait tout bouleverser et faire que rien ne serait plus comme avant.

Rosa est restée immobile, assise à sa place.

Le conducteur est monté sur le trottoir et a arrêté le bus.

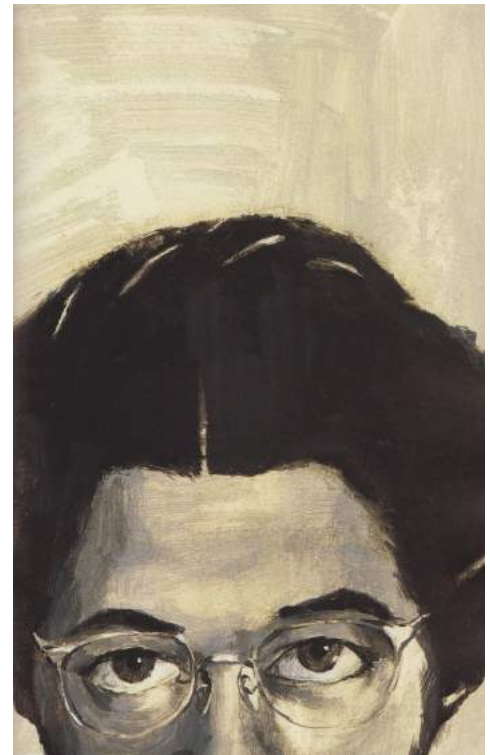
En pestant, il a quitté son siège et s'est dirigé vers Rosa.

« Qu'est-ce qu'il y a ? T'es sourde, en plus d'être noire ?

Tu vois pas que le monsieur est debout ? »

Inquiet, je me suis penché vers cette femme que je ne connaissais pas : « Madame, levez-vous, sinon vous allez avoir des ennuis. »

Elle m'a fixé d'un regard pénétrant et a vu la peur au fond du puits noir de mes yeux. Je n'ai rien dit et elle non plus. Alors, devant cette femme délicate et déterminée qui me regardait, je me suis senti un moins que rien.



A présent, les yeux de Grand-Père luisaient tristement. Il prit la main de Ben et la serrant très fort, il continua.

- Pas un mot. Seulement ce regard chargé de pitié. Le chauffeur serré dans son uniforme, le cou bien rasé et deux taches de sueur sous les aisselles, lui faisait face, sûr de son autorité.

« Debout ! Laisse ta place au monsieur ! » a-t-il ordonné.

# « Non »

a dit tranquillement la femme et, calme et sereine, elle l'a fixé droit dans les yeux.

## LE BUS DE ROSA

de Fabrizio Gili et Maurizio A. E. Quarello

7

« Je t'ai dit de te lever et de laisser ta place au monsieur ! »  
Rosa n'a pas bougé un muscle et le regardant toujours droit dans les yeux, comme elle m'avait regardé, elle a répété d'un ton décidé :  
« Non ! »  
L'homme est devenu fou furieux. Il est descendu de l'autobus en criant et gesticulant : « Ah ! c'est comme ça ? Attends un peu, tu vas voir ! Je vais te les faire passer, tes idées folles ! »



On avait beau être en décembre, il commençait à faire chaud dans le bus, une chaleur insupportable même.

Quelques-uns, parmi les Blancs, secouaient la tête, scandalisés.

« Jamais vu une chose pareille ! » a dit une dame en nous jetant un regard méprisant.

Un vieil homme de couleur, debout près de moi, s'est approché de Rosa.

« Madame ! Il est encore temps, levez-vous ! » il a soufflé, la suppliant presque.

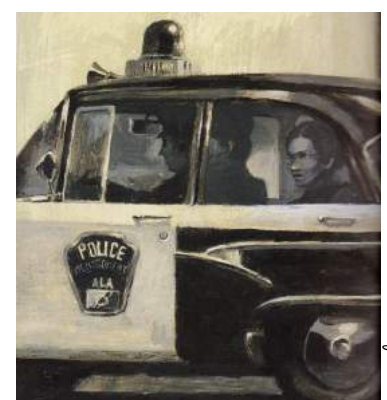
Elle, toujours calme, l'a regardé, lui a souri et a fait non de la tête.

Un peu plus tard, le chauffeur est revenu, accompagné de deux policiers.

Ils ont agrippé Rosa de force et l'ont soulevée de son siège. Elle n'a pas cherché à résister, elle s'est laissée transporter jusqu'à leur voiture, telle une reine sur son baldaquin.

Ils lui ont passé les menottes comme à une délinquante, et moi je n'ai rien fait.

# RIEN.





## LE BUS DE ROSA

de Fabrizio Silei et Maurizio A. E. Quarello

Je suis resté planté là, effaré, pensant que cette femme était folle et qu'elle allait payer cher son audace.

A la maison, je n'ai rien raconté, mais toute la nuit j'ai revu ses yeux et je n'ai pas réussi à fermer les miens.

Quelques jours plus tard, au travail, Jeremy, me regardant de son seul œil valide, m'a dit que je ne devais plus prendre le bus.

« Mais pourquoi ? Tu sais comme j'habite loin ? »

« Ils ont arrêté l'une des nôtres dans un bus, parce qu'elle n'a pas voulu céder sa place à un Blanc.

Alors nous, en signe de protestation, on a décidé de ne plus prendre le bus.

Tu comprends ? »

Soudain, j'ai eu honte et je n'ai pas eu le courage d'avouer que ce fameux jour, dans ce bus, j'y étais moi aussi. J'ai seulement dit que j'étais d'accord et ce soir-là, je suis rentré chez moi à pied.

Il m'a fallu deux heures.



J'ai su plus tard que la femme avait été libérée rapidement grâce à l'intervention d'un avocat et d'un jeune pasteur, mais qu'elle avait été condamnée à payer une amende de dix dollars. Ce pasteur s'appelait Martin Luther King et il a donné sa bénédiction au boycott de la compagnie.

A pied, à bicyclette, en charrette, en fourgon et même à dos d'âne, chacun s'est arrangé comme il pouvait pour ne pas prendre l'autobus.

Ça a duré une année entière et la compagnie de transports, poussée au bord de la faillite, a dû licencier de nombreux chauffeurs.



## LE BUS DE ROSA

de Fabrizio Pilei et Maurizio A. E. Quarello



Rosa a aussi perdu son travail. A cause des menaces continuelles, elle a dû déménager.

Mais elle ne s'est jamais soumise et en 1956, un an après son NON,

la Cour Suprême des États-Unis a déclaré illégale la ségrégation raciale dans les transports.

- La place où tu es assis aujourd'hui, c'est la place même qu'occupait Rosa ce jour-là.

Et celle où je suis assis, c'était la mienne. La place que j'ai cédée par peur, parce que je n'ai pas su dire non.

Regarde bien ces photos de Rosa et n'oublie jamais combien nous lui devons.

S'il n'y a pas la photo de ton grand-père ici, c'est parce que j'ai eu peur, pour moi....

et pour elle aussi. Ce jour-là, l'Histoire est passée à côté de moi sous la forme d'un autobus; il m'a frôlé et je n'ai pas su y monter.

Pire, j'ai vu Rosa qui y montait et j'ai cherché à l'en dissuader. Nous pensions qu'elle était folle, mais c'est nous tous qui étions fous, fous de toujours baisser la tête et de toujours dire oui.

Si je t'ai amené ici aujourd'hui, c'est pour que tu comprennes qu'il y a un autobus qui passe dans la vie de chacun d'entre nous. J'ai raté le mien, il y a bien des années.

Alors toi, garde bien les yeux ouverts : et ne rate pas le tien.

En fait... bredouilla encore le vieil homme, je voulais te demander pardon.

- Pardon de quoi, Grand-Père ?

- De ne pas avoir eu le courage de Rosa, de ne pas être en photo sur cette pancarte.



## LE BUS DE ROSA

de Fabrizio Gili et Maurizio A. E. Quarello

Ben se leva et prit son grand-père dans ses bras.

Tandis qu'il le serrait très fort, il regarda la photo de Rosa et il sentit sa gorge se nouer. C'était une femme comme les autres, sans défense, comme pouvait l'être sa mère.

Ce n'était donc pas les muscles qui comptaient ni la force.

Ce qui avait compté, c'était ces grands yeux et ce sourire tranquille.

Ce qui avait compté, c'était de vaincre sa peur et d'avoir conscience d'agir pour une cause juste

Tandis que ces pensées traversaient l'esprit de l'enfant, son grand-père se défit doucement de son étreinte, se moucha et se ressaisit.

- Ça te dirait une bonne glace ?

- Oh oui ! répondit l'enfant.

Ils se dirigèrent vers le bar, comme s'ils retournaient vers le présent. Quatre pas à peine pour parcourir pas loin de soixante années. Ils entrèrent sans crainte, commandèrent une glace chacun et allèrent s'asseoir à la meilleure place pour la déguster. Le vieil homme prit un journal sur une table voisine et l'ouvrit.

Sur la première page, il y avait la photo d'un homme.

Sa peau était noire comme celle de Ben

et il avait les mêmes yeux que lui.

La même couleur de peau et les mêmes grands yeux que ceux de Rosa.

